Joseph VOGT, Sklaverei und Humanität. Studien zur antiken Sklaverei und ihrer Erforschung. Ergängzungsheft zur 2. erweiterten Auflage (*Historia*, Einzelschriften, 44) : Wiesbaden, F. Steiner, 1983, v + 78 pages, 16 × 24 cm, 4 planches.

J. Vogt avait regroupé sous ce titre et dans la même collection, en 1965, une série d'études sur l'esclavage. Il en redonna, avec quelques articles en plus, une seconde édition en 1972, qui fut traduite les années suivantes en anglais et en italien. Le présent volume est un supplément à cette seconde édition. C'est un recueil de neuf études dont les rapports avec le domaine de l'esclavage font — peut-être assez artificiellement — l'unité, mais dont l'objet et le genre sont très divergents. Les premières pages présentent les travaux sur l'esclavage de l'école de Mayence. L'article suivant étudie le thème de l'esclave mourant, du gladiateur mourant depuis une antiquité mal délimitée jusqu'à Michel-Ange. Puis vient une étude — disons plutôt une méditation sur « l'alphabet pour les hommes libres et les esclaves » et un retour sur l'histoire de Drimakos, déjà traitée dans le précédent volume. Viennent ensuite une réflexion sur l'emploi du *nomenclator* puis sur les archers scythes d'Athènes. Les trois dernières études sont consacrées au christianisme. Même à l'intérieur de chaque article, l'auteur paraît plus se laisser porter par des associations d'idées très lâches qu'étudier méthodiquement un problème précis.

Jean Christian Dumont.

Recueils divers.

Autori Vari, *Santuari e politica nel mondo antico*, a cura di Marta Sordi (Contributi dell'Istituto di storia antica, volume nono = Pubblicazioni della Università Cattolica del Sacro Cuore) : Milan, 1983, Vita e Pensiero, viii et 245 pages.

En 1978-1979, le groupe de recherche de l'Institut d'histoire ancienne de l'Université catholique avait choisi comme thème « Religione e politica nel mondo antico » (= volume VII des « Contributi », 1981). Le présent volume, dans la même ligne, réunit les contributions du séminaire de 1980-1981). En guise d'introduction, deux articles étudient le problème de la terminologie : M. Morani, *Sull'espressione linguistica dell'idea di « santuario » nelle civiltà classiche* ; C. Milani compare le latin *locus sanctus*, *loca sancta* à diverses expressions hébraïques. Une première partie groupe six articles traitant des sanctuaires et de la politique dans le monde asiatique et dans le monde grec : M. A. Levi, *Templi e schiavi sacri in Asia Minore* ; C. Bearzot, *La guerra lelantea e il* κοινόν *degli Ioni d'Asia* ; L. Prandi, *L'Heraion di Platea e la festa dei* Δαίδαλα ; M. Ciccio, *Il santuario di Damia e Auxesia e il conflitto tra Atene ed Egina* (*Herod.*, V, 82-88) ; F. Mora, *Policrate e il santuario di Delfi* ; F. Landucci Gattinoni, *Demetrio Poliorcete e il santuario di Eleusi*. La deuxième partie intéressera plus directement les latinistes ; quatre articles sur les sanctuaires et la politi ue dans le monde romain : M. Sordi, *Il santuario di Cerere, Libero e Libera e il tribunato della plebe* (contribution bien informée, dense et prudente dans ses conclusions) ; A. Bar-

ZANÒ, *Il santuario di Pafo e i Flavi*; G. ZECCHINI, *Il santuario della dea Caelestis e l'Historia Augusta*; M. GIACCHERO, *Santuari indigeni nell'impero romano : i cavalieri danubiani e il cavaliere trace.* La troisième partie (deux articles) étudie un exemple de continuité religieuse, de l'Antiquité au Moyen Age : D. LASSANDRO, *Culti precristiani nella regione garganica*; G. OTRANTO, *Il « Liber de apparitione », il santuario di san Michele sul Gargano e i Longobardi del Ducato di Benevento.* — Le groupe de recherche annonce son intention d'étudier le thème des sanctuaires et de la guerre dans le monde antique.

Henri LE BONNIEC.

La patrie gauloise d'Agrippa au VI^e siècle (Actes du Colloque de Lyon, 1981), publications de l'Université Jean Moulin (Centre d'Études romaines et gallo-romaines, 3) : Lyon-Paris, L'Hermès-Les Belles-Lettres, 1983, 444 pages dont 39 planches hors-texte.

Un sujet très flou réunit des communications de longueur et de portée extrêmement variables, regroupées un peu arbitrairement en trois sections, aspects archéologiques, littéraires et religieux, et flanquées d'une introduction de V. PÖSCHL sur Ambiorix, seule communication sur la période républicaine, et de trois articles finaux consacrés à la notion de *limites* où J. ROUGÉ, Ch.-M. TERNES et E. DEMOUGEOT, qui précèdent la conclusion générale de M. RAMBAUD sur la même question, montrent bien l'évolution de l'entité géographique *Gallia* de César à Sidoine Apollinaire en passant par Pline. L'impression d'une certaine disparate, inévitable pour un tel sujet, est renforcée par les choix typographiques (un caractère IBM désagréable à l'œil) et la densité gênante des coquilles, qui ont notamment fait perdre à J. LE GALL (p. 17) une note sur Tacite, *Annales* III, 40-41.

Nous avons surtout retenu, parmi de nombreuses interventions qu'il n'est pas possible de reprendre toutes ici, l'étude de J. LE GALL sur un petit lot de monnaies d'Alise volontairement mutilées, celle de P.-A. FÉVRIER sur la position privilégiée des tours gauloises dans certaines enceintes romaines (à rapprocher d'un excellent article de P. VARÈNE sur la tour Magne, dans le *Courrier du C. N. R. S.*, suppl. 51, 1983), et la possible survivance de dieux poliades, de M. MANGIN sur le rôle des agglomérations secondaires dans le contexte économique indigène, puis romain, de la Bourgogne et de la Franche-Comté, avec d'intéressantes observations sur le caractère soit gaulois, soit imposé par Rome, des plans directeurs, et de R. TURCAN sur une série monétaire émise à Cologne en 259 avec des buts propagandistes. Nous serons plus sceptique quant au Mercure polymorphe que S. BOUCHER tente d'identifier à Smertios.

Dans la partie littéraire, signalons chez J. A. GARTNER et M. RAMBAUD un thème commun, l'appréciation par les écrivains de langue latine (Tacite et Trogue-Pompée) des terres gauloises du nord et du sud. C. GOUDINEAU et G. SABBAH, chacun à sa manière, cherchent à cerner le patriotisme gaulois lié à la *civitas* ou à une entité gauloise plus vaste, tandis que M. BONJOUR relève dans le lexique de Sidoine Apollinaire que le service de la petite patrie est baptisé de *desidia*, à peu près l'*otium* cicéronien, et celui de Rome rat-

taché à la *patria* proprement dite, idée que contredit en partie J. Fontaine en observant que le phénomène martinien indique une spécificité indéniable du christianisme gaulois. Nous demeurons dans les mêmes thèmes avec la troisième partie, en particulier lorsque R. Chevallier étudie le passage des dieux gaulois (traités par ailleurs, bien différemment, par J.-J. Hatt) aux saints chrétiens. La communication de C. Guyonvarc'h, qui veut voir dans la monarchie le régime politique celtique par excellence, nous a paru intéressante malgré un aspect systématique qui la rend peu convaincante, mais en tout cas déplacée dans cette partie consacrée à la religion.

Richard Adam.